

Vierge " et qui a été mis à la portée du peuple dans " Jésus régnant par Marie."

La diffusion de la " Mission Providentielle " complètera cette œuvre de propagande qui se poursuit depuis quelques années à la plus grande gloire de la sainte vierge.

Il y a peu d'hommes qui portent plus fortement gravées sur eux les marques de l'homme de la Providence que cette apôtre de Marie, et qui exercent une plus grande influence que celles qu'il exerce par ses écrits. Espérons que cette influence se fera sentir dans notre patrie.

C'est dans cet espoir que je me soucris

L'humble et dévoué serviteur de Marie.

F.-H. LAVALLEE, Ptre.

Sherbrooke, P. Que., octobre 1898.

INTRODUCTION

I

Au moment où l'Église se dispose à élever sur les autels le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, il est bon de faire connaître ce grand serviteur de Jésus et de Marie, demeuré inconnu jusqu'ici, malgré l'éclat de ses vertus et la grandeur de sa mission.

Né en Bretagne, d'une famille bourgeoise, en 1673 dans la petite ville de Montfort, de l'ancien diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de celui de Rennes, il se distingua dès sa plus tendre enfance, par sa très grande dévotion à la sainte Vierge et par son zèle à propager le culte de l'auguste Mère de Dieu.

Ses études classiques commencées à la maison paternelle, il alla les continuer, à l'âge de douze ans, au célèbre collège des Jésuites à Rennes, où il se fit remarquer autant par la science que par la vertu, et toujours par son admirable dévotion à Marie.

En quittant la province pour aller faire ses études théologiques à Paris en 1693, il sembla renoncer à sa famille qu'il ne devait plus revoir que treize ans plus tard, pour s'abandonner entièrement à la Providence et ne voulut plus se nommer, à l'exemple de son glorieux patron *Louis de Poisy*, saint Louis, que du nom du lieu de son baptême. *Louis Marie de Montfort*.

Après avoir suivi près de deux ans, avec le plus grand succès, les cours de la Sorbonne, lorsqu'il était à la communauté de M. de la Barmondère et à celle de M. Boucher, il entra au Séminaire de Saint-Sulpice, où un *Te Deum* d'action de grâces fut récité publiquement pour remercier Dieu d'envoyer à cette maison un jeu-

ne lévite déjà renommé par ses mérites et ses éminentes vertus. Il y passa de cinq à six ans, dans une application continuelle à l'étude et à la prière, jusqu'à son élévation au sacerdoce, le 5 juin 1700.

Il commença avec le siècle sa carrière apostolique, d'abord à Nantes où lui vint l'inspiration de fonder une compagnie de missionnaires sous le patronage de la très sainte Vierge, son œuvre capitale ; à Poitiers, à Paris et puis encore à Poitiers où il institua, en 1703 sa congrégation des Filles de la Sagesse, et d'où persécuté, après des prodiges de conversions, il partit en 1706 pour aller rendre compte de sa mission au Vicaire de Jésus Christ, lui soumettre son enseignement, sa méthode d'évangélisation, ses œuvres et spécialement son Institut de missionnaires de la compagnie de Marie, et se mettre à sa disposition pour continuer ses travaux, soit en France, soit dans les pays infidèles.

Confirmé et encouragé dans sa mission par le saint pape Clément XI, qui lui donna le titre de missionnaire apostolique, il revint dans sa patrie où l'attendaient des persécutions sans fin de la part des jansénistes, des hérétiques et des impies : à Poitiers même, où l'obéissance ne lui permit pas de ce reposer un seul jour des fatigues de son long pèlerinage ; en Bretagne, dans les diocèses de Saint-Malo et de Saint-Brieuc, où les disciples du Père Maunoir, qui l'avaient appelé, ne purent le souffrir une année entière ; puis encore dans son propre diocèse, où il ne put donner que quelques missions ; dans celui de Nantes, de nouveau, où il fit des merveilles comme partout ailleurs durant deux années, jusqu'à la démolition de son célèbre calvaire de Pont-Château ; enfin dans les diocèses de Luçon et de la Rochelle, où la persécution le suivit tous jours, mais où deux saints évêques, amis de Fénelon, les de Lescure et de Chamflour, lui firent le meilleur accueil, ne le persécutèrent jamais, le soutinrent toujours jusqu'à sa mort, arrivée à sa mission de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 avril 1716, à l'âge de quarante-trois ans. Cinq ans lui avaient suffi pour renouveler l'esprit du christianisme dans toute cette région désolée par les erreurs du temps et devenue depuis lors la catholique et l'héroïque Vendée.

II

Saint Vincent Ferrier avait annoncé, trois siècles à l'avance, ce grand serviteur de Dieu. Désolé à la vue d'un antique santuaire de la vierge Marie, tombé en ruine, qu'il eût vive-